



Balzac , Le docteur Rome et Voreppe,

l'original du « Médecin de campagne » ? (2^{ème} partie)

Honoré de Balzac, croquis de
Louis Christolhomme

Le précédent volet de cet article a permis de découvrir la personnalité hors du commun du docteur Amable Rome (1781-1850), médecin de Voreppe. Voyons maintenant comment Balzac aurait fait sa connaissance, ce qui aurait pu le conduire à la suite de cette rencontre à rédiger le Médecin de campagne, puis les raisons qui auraient poussé l'écrivain à masquer l'identité de son modèle.

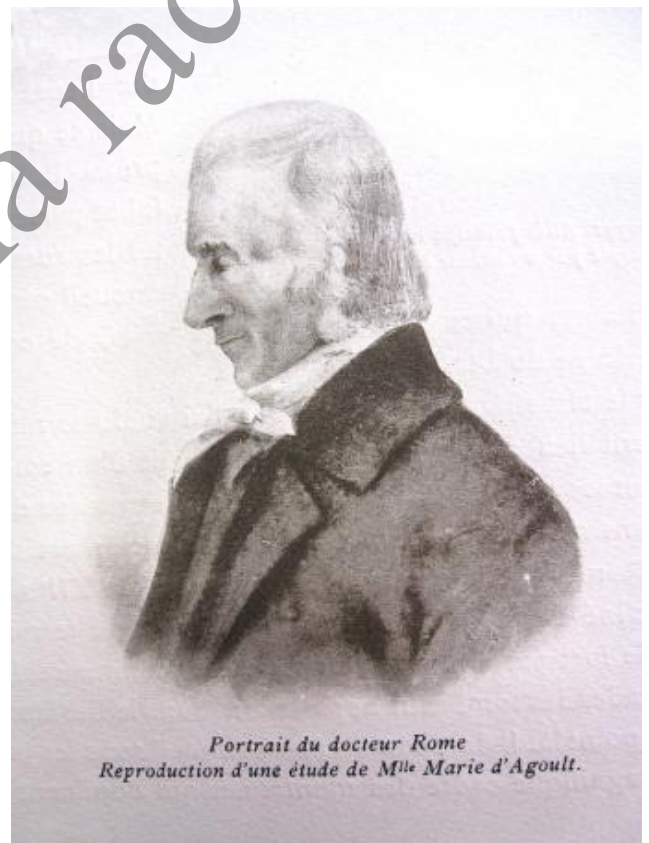
Balzac a pu rencontrer le médecin voreppin à la Grande-Chartreuse

En 1832, Balzac visite en touriste la Savoie et le Dauphiné. Arrivant de Lyon, il rejoint une amie, la marquise de Castries, à Aix-les-Bains. Les curistes s'adonnent ordinairement à des excursions aux alentours, la plus courue étant la visite du monastère de la Grande-Chartreuse qui, à cette époque, était ouvert au public. Balzac s'y rend le 19 septembre 1832. Or le docteur Rome, médecin de Voreppe, est également médecin des pères Chartreux qu'il visite tous les quinze jours. Les deux hommes s'y sont probablement rencontrés.

A cette époque, Balzac pense à rédiger un petit roman moralisateur, qui lui permettrait d'une part d'obtenir un prix décerné par l'Académie française aux œuvres de ce type, et qui lui servirait d'autre part d'argumentaire électoral car il cherche alors à se faire élire député dans le camp des royalistes légitimistes, c'est-à-dire partisans de l'ancien roi Charles X.

Sa rencontre avec le docteur Rome ne peut que l'encourager à mettre son projet à exécution. Le médecin est, on l'a vu dans le précédent numéro, l'incarnation même de la générosité et du dévouement. Mais il a également connu des drames dans son existence. Il a ainsi perdu plusieurs de ses enfants décédés en bas âge. Bien que brillant intellectuellement, comme le montre son activité de recherche médicale, le médecin a décidé de consacrer sa vie aux plus malheureux, et par fidélité à ses convictions politiques, a même renoncé à sa fonction au Dépôt de Saint-Egrève et donc à la rémunération qui

l'accompagne. D'après Georgelin, Rome aurait même « reçu au prix du danger la duchesse de Berry lors de son voyage de propagande [en faveur de l'accession au trône du petit-fils de Charles X, en 1832] » et lui aurait fait « don

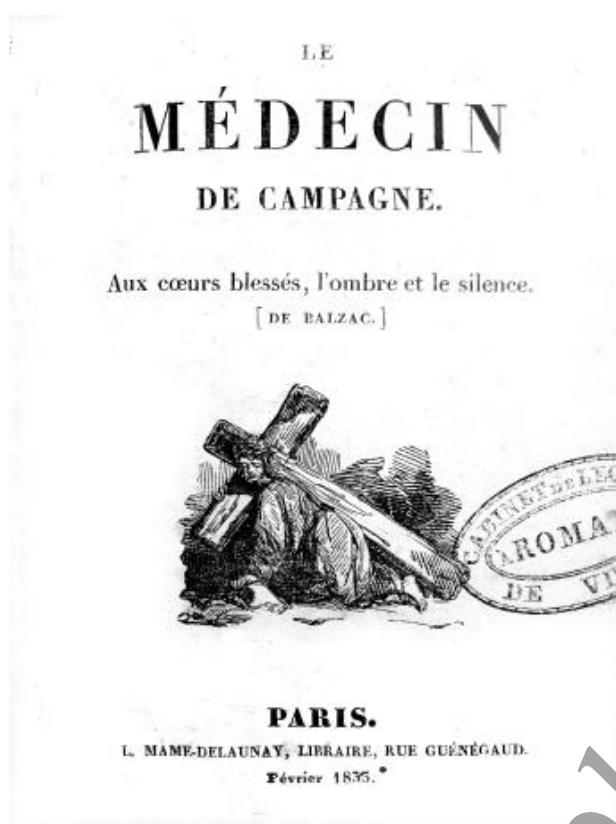


Portrait du docteur Rome
Reproduction d'une étude de M^{lle} Marie d'Agoult.

d'une superbe porcelaine de Saxe remplie de pièces d'or ». Rome a pour ami une personnalité légitimiste, Hector-Philippe d'Agoult, descendant des seigneurs de Voreppe avant la Révolution. Ce dernier a accompli une brillante carrière diplomatique depuis la Restauration au service des Bourbon et y a mis également un terme après la révolution de 1830, par loyauté envers Charles X. Balzac trouve donc dans Rome le modèle

de son héros, et un encouragement à son engagement politique.

Le 23 septembre, Balzac annonce dans sa correspondance la parution prochaine d'un nouveau roman, *le Médecin de campagne*.



Les biographies du Dr Benassis, héros du roman, et du Dr Rome présentent des points communs

Benassis est né dans le Languedoc, en 1783, deux ans après son inspirateur voreppin. Comme Rome, Benassis démarre ses études en province, au collège des Oratoriens de Sorèze, puis les poursuit à la faculté de médecine de Paris.

A la différence de Rome, le personnage de Balzac traverse d'abord une période de vie dissolue, il dilapide l'héritage paternel et abandonne sa maîtresse enceinte avant de recueillir son fils orphelin, puis rencontre une jeune fille d'une famille janséniste dont les parents lui refusent la main. Son fils meurt. Benassis hésite alors entre le suicide et l'entrée au monastère de la Grande-Chartreuse. Rome n'a pas vécu pareils écarts de conduite, mais il a aussi été fortement éprouvé dans sa vie personnelle par la perte de plusieurs enfants en bas âge et trouve un grand réconfort dans la religion.

En chemin pour le couvent, Benassis découvre un gros bourg de Chartreuse déshérité auquel il décide de se consacrer, un peu comme Rome après 1830 qui démissionne de la fonction publique pour se cantonner à Voreppe. Il se fait désigner maire et œuvre au développement du Bourg : déportation des crétins (goitreux), comme Rome dans le Briançonnais, installations de petites industries, de fermes modernes, construction d'une route... Il fait alors preuve du même dévouement que celui qui caractérise Rome. Certaines anecdotes relatives à la générosité du docteur Rome, collectées à Voreppe en 1917 et 1942, sont d'ailleurs très proches de faits relatés dans le roman, tels les épisodes dans lesquels le médecin reçoit en présent un beau cheval ou soigne et secourt un braconnier qui l'avait attaqué.

Pourquoi Balzac n'a-t-il pas identifié plus clairement le Docteur Rome et sa ville, Voreppe ?

Certains auteurs pensent que Balzac s'est en fait inspiré de plusieurs médecins qu'il a connus pour composer le personnage de Benassis. D'autres estiment qu'il n'a tout simplement pas rencontré Rome puisqu'il n'en existe aucune preuve indubitable.

Mais on peut penser que c'est la modestie même du docteur Rome que Balzac a voulu protéger, en ne nommant même pas le « bourg » de son roman, ce qui est exceptionnel puisque, dans toute son œuvre, seul un autre livre laisse dans l'anonymat le lieu de son action principale. On peut aussi à ce propos noter le choix de la formule gravée sur la tombe du docteur par ses descendants : « *transiit benefaciendo* » (il est passé en faisant le bien). Cette formule se rencontre, il est vrai, sur d'autres monuments funéraires du XIX^e siècle, en particulier sur les sépultures des prêtres catholiques appréciés de leurs fidèles. Mais c'est aussi la devise que Balzac a attribuée à la confrérie secrète des Frères de la Consolation qu'il a inventée dans *l'Envers de l'Histoire contemporaine*, sa dernière œuvre. Ses membres se sont donné pour but de faire le bien en secourant les malheureux, mais secrètement.

Le silence sur l'identité réelle de Benassis commence seulement à se rompre en 1870. On trouve à la Bibliothèque municipale d'étude de Grenoble, dans l'ancien fichier répertoriant les

œuvres conservées, la fiche du *Médecin de Campagne*, édition de 1870. Elle porte écrite au crayon la mention entre parenthèse : « M. Romme [sic], médecin à Voreppe où la scène se passe ». Cette inscription n'est pas datée, mais elle pourrait remonter à la date de parution de l'ouvrage. Jusqu'au début du XX^e siècle, l'assimilation du docteur voreppin au héros balzacien reste malgré tout confidentielle, car aucun des deux dictionnaires biographiques des Hautes-Alpes qui consacrent un article à Rome, en 1877 et 1911, ne disent un mot sur son rapport avec l'œuvre de Balzac.

Il faut attendre 1913 pour que deux publications révèlent que le Dr Rome serait l'original du *Médecin de campagne*... au travers de deux notes de bas de page. Ainsi en est-il dans le Bulletin de la société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie de janvier 1913, à propos d'un article sur l'hôpital de la Grave au XVIII^e siècle. Un ancêtre d'Amable Rome est alors consul de la Grave, ce qui donne à l'auteur l'opportunité de relater la vie de Rome, et d'ajouter « *Le docteur Rome fut l'ami de Balzac. L'éminent écrivain, qui peignit la société dans la première moitié du XIX^e siècle, prit le docteur comme modèle dans le Médecin de campagne.* » Dans la mesure où cette même note précise que le petit-fils du Dr Rome est Alfred Rome, architecte à Grenoble, on peut penser qu'il a fourni ce renseignement. Dans la « *Chronique médicale, revue de médecine scientifique, littéraire et anecdotique* », d'août 1913, une note de bas de page, relative à une édition de 1585 d'un ouvrage du chirurgien Ambroise Paré appartenant au même Alfred Rome, (qui l'avait hérité de son grand-père), rapporte : « *Le Dr Amable Rome fut en relations suivies avec Balzac et lui fournit, en même temps que quelques traits, le cadre où se déroule l'action du Médecin de campagne* ».

Une version longue de cet article est disponible sur le site internet de COREPHA. Plusieurs ouvrages cités peuvent être consultés au local de l'association.

Sources :

(les références déjà mentionnées dans le précédent numéro ne sont pas reprises)

- Archives départementales de l'Isère, ADI 2 Mi 1968, Registres d'état civil de Voreppe, début du XIX^e siècle ;
- Archives Municipales de Voreppe, non coté ; ROME Alfred, Lettres au maire de Voreppe, 21 Mars 1938 et 16 septembre 1938,
- BOREL J., *Personnages et destins balzaciens, La création littéraire et ses sources anecdotiques*, 1958
- *Chronique médicale, revue de médecine scientifique, littéraire et anecdotique*, volume N°20, août 1913
- FAVOT A., « Notes sommaires sur l'hôpital de la Grave (1697-1723) », dans *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, tome 20^e N°1, janvier et mars 1913, Grenoble, 1914, pages 23-24
- MAISON DE BALZAC, Balzac et la médecine de son temps, 1976

L'information fut sans doute également fournie par le petit-fils.

En 1917, Gabriel Faure (1877-1962), écrivain, inspecteur général des monuments historiques, qui fut ami d'André Malraux, développe cette hypothèse en se basant essentiellement sur les témoignages des descendants du Docteur Rome, qui « *parlent encore* » de la visite de Balzac à leur aïeul, et de Voreppins. En 1942, Robert Georgelin, étudiant en médecine, collecte d'autres souvenirs de la famille pour la rédaction de sa thèse « *Essai sur la psychologie du médecin* » et reprend également à son compte, sur cette base, l'assimilation au héros balzacien.

En 1938 encore, les descendants de Rome défendent le souvenir de la rencontre entre leur aïeul et Balzac. En effet, on trouve aux Archives municipales un courrier d'Alfred Rome, petit fils du médecin, suggérant la création d'un Musée Balzac à Voreppe dans l'ancienne maison du Dr Rome. Lors de l'exposition sur la Médecine au temps de Balzac, tenue en 1976 à la Maison de Balzac à Paris, c'est un autre descendant du docteur Rome, Jacques Rome, qui prête un portrait de son aïeul.

Si la municipalité n'a pas donné suite à l'idée de créer un Musée Balzac, elle a, dans les années 1950, baptisé « Avenue Honoré de Balzac » l'une des deux artères principales qui conduit au Bourg, accréditant ainsi l'hypothèse.

Personnalité brillante et généreuse, Rome ne put qu'impressionner Balzac s'il le rencontra. Quand bien même cette rencontre n'aurait pas eu lieu, on peut considérer que le Docteur Benassis du *Médecin de campagne* reflète bien le personnage marquant que fut Amable Rome, par delà les détails de la mise en forme romanesque.

Brice Lannaud (à suivre)